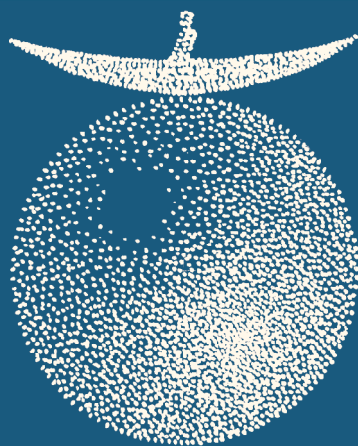


Programme
janvier - juin
2020



Éditions du Canoë

Le Canoë prend le large

Il était une fois parmi les grands de l'édition, les moyens de l'édition et les minuscules de l'édition qui ne comptent pas mais qu'on respecte beaucoup, un très petit Canoë qui n'avait peur de rien. Publier des livres est bien le rôle d'un éditeur, se disait-il naïvement ! Ô, Ô, vendre les livres semble assurément plus important... Ne savez-vous pas qu'il y a déjà tant et tant livres qui paraissent tous les jours, qu'il est quasi impossible de trouver une place pour un nouveau venu ! Alors, vous qui travaillez seul, vous qui n'avez pas d'argent, vous qui avez un chiffre d'affaires à faire rire notre cheval, si nous avions un cheval, vous voulez vraiment qu'on vous prenne sérieux ! Voyez vous-même sur nos devantures, voyez vous-même sur nos tables, voyez vous-même dans nos rayons, y a-t-il un espace, un tout petit espace, pour pour pour.... dites-nous en deux mots de quoi il s'agit... deux mots, j'ai dit car, de temps, nous n'en avons pas non plus...

Eh bien, en deux mots, voici le programme...

Bon vent et gratitude aux libraires qui soutiennent le Canoë.
Ensemble nous atteindrons la haute mer !

www.editionsducanoë.fr
Facebook : Editions du Canoë

10 janvier

Luc
Lagarde



copyright Anne Le Foll.

Genre : Roman
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 96
Prix : 15€
ISBN : 978-2-490251-13-1

Luc Lagarde est né le 25 mai 1957. Il collabore à différents magazines où la musique tient une large part (Annie, Écouter voir, La Revue). En 1986, il réalise un film sur François Augiéras. Tout en menant une carrière en bibliothèque, il poursuit différents projets littéraires. Auteur d'un essai, *Proust à l'orée du cinéma*, paru en 2016, il est à l'origine de la publication aux éditions Serge Safran, en 2019, d'un texte de Pierre Klossowski sur Marcel Proust qu'il a exhumé et préfacé.

Luc Lagarde
Bowie,
la touche étoile



Éditions du Canoë

À la mort de David Bowie, le 10 janvier 2016 à New York, le contraste est saisissant entre la publicité qui lui est faite et l'effacement de l'artiste ayant gardé le secret de la maladie. Fan de la première heure, Luc Lagarde se souvient du coup de foudre dans les années 70 et cherche à retrouver la magie des jours enfuis. S'agit-il de Bowie ou de l'auteur qui se découvre dans l'éblouissement des paillettes que le magicien lui a jeté à la figure comme autant de masques l'empêchant de voir et de se voir ? Dans ce livre, à la fois récit biographique d'une star et quête autobiographique d'un moi définitivement disparu, naît une fiction qui a pour vrai nom : roman.



Copyright 2019 David Bowie Archive.
Jimmy King/Luc Lagarde



6 mars

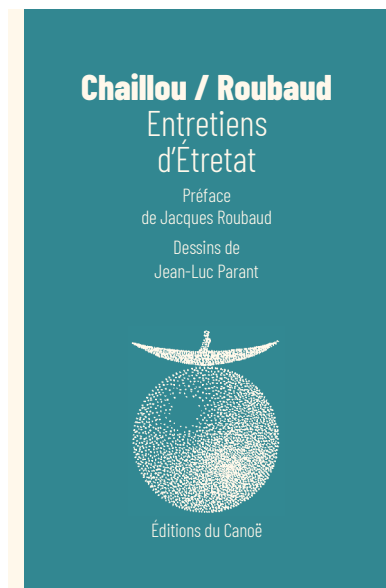
Chaillou / Roubaud



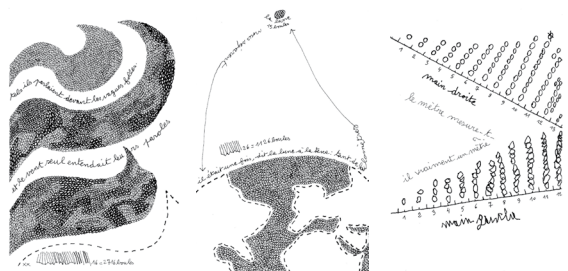
Genre : Dialogue
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 144
Dessins de Jean-Luc Parant
Préface de Jacques Roubaud
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-14-8

Né en 1932, Jacques Roubaud est l'un des grands poètes français de notre siècle. Également mathématicien, il voue une admiration espiègle aux formes de l'écriture, ce qui en fait l'auteur d'une œuvre abondante où se mêlent poésie, prose et essais. Il est membre de l'Oulipo depuis 1966 et reçoit en 2008 le Grand Prix de Littérature Paul-Morand de l'Académie française. Son dernier ouvrage, *Peut-être ou La Nuit de dimanche (Brouillon de prose)*, est paru au Seuil en 2018.

Michel Chaillou est l'auteur d'une œuvre foisonnante et singulière, débutée en 1968 par la publication, dans la prestigieuse collection « Le Chemin » chez Gallimard, du roman *Jonathamour*. Quelques années plus tard, sa thèse, *Le Sentiment géographique*, dirigée par Roland Barthes, est publiée dans la même collection. Il enseigne par la suite à Paris VIII et poursuit son entreprise romanesque. Le Grand Prix de Littérature de l'Académie française viendra couronner son œuvre en 2007, six ans avant sa disparition.



Deux amis poètes, l'un professeur de littérature, Michel Chaillou, et l'autre de mathématiques, Jacques Roubaud, conversent sur la transmission des connaissances. La matière qu'ils enseignent comme leurs lectures sont très éloignées mais leur stratégie et leurs interrogations sont les mêmes : « Peut-on transmettre un savoir ? Enseigner quoi et à qui ? Si on note, qui note celui qui note ? ... » Empruntant pour leurs conversations l'identité de deux illustres devanciers, figures néanmoins oubliées, Balthazar Baro, secrétaire d'Honoré d'Urfé, poète de Valence, mort en 1650 pour Michel Chaillou et Arthur Cayley, algébriste célèbre, mort en 1895 à Cambridge, pour Jacques Roubaud, ils échangent leurs points de vue sur la plage d'Étretat. Au cours de ces entretiens qui se déroulèrent de 1992 à 1993 et furent publiés dans « Le Monde de l'Éducation » à l'initiative de Frédéric Gaussen, le lecteur reçoit les plus drôles et les plus jouissives réparties que les deux poètes érudits qui marchent et rêvent ensemble s'envoient, en se jouant de leur savoir et de leur langue. Une merveille !



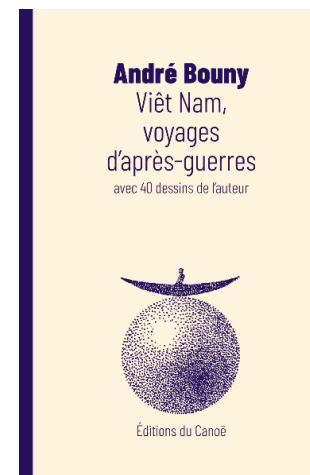
3 avril remise en vente avec le supplément gratuit « En attendant le verdict ... »

André Bouny

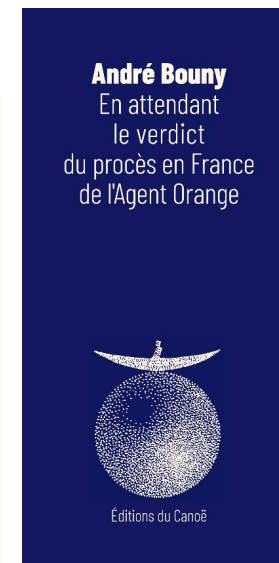


Genre : Récit
Format : 12 x 18,5
Pages : 272
Prix : 20 €
ISBN : 978-2-490251-01-8

Né dans une famille paysanne du sud de la France, André Bouny étudie à Paris, proteste contre la Guerre du Viêt Nam, expose ses peintures au Grand Palais. Pacifiste et affranchi, il devient père adoptif d'enfants vietnamiens. Auteur de l'essai *Agent Orange, Apocalypse Viêt Nam* (livre du mois de la revue S!lence), et du recueil de nouvelles *Cent ans au Viêt Nam* (finaliste du prix-Boccace 2015, finaliste du prix Littér'Halles 2016), il signe avec *Viêt Nam, Voyages d'après guerres*, son troisième ouvrage sur ce pays.



André Bouny s'inscrit dans une longue lignée d'écrivains-voyageurs. Sa plume marque avec précision ce que tous les sens perçoivent du Viêt Nam traversé. Elle le fait doublement en accompagnant son texte de ses prodigieux dessins à la mine de plomb qui emmènent le lecteur de Hanoi à l'ancienne Saïgon, l'actuelle Ho-Chi-Minh-Ville, du passé au présent, des paysages immémoriaux aux lieux ravagés par les millions de litres de l'Agent Orange que les Américains déversèrent sur le pays durant l'interminable guerre. Du nord au sud, en train, en autobus, en bateau, les villes au nom mystérieux défilent, Lao Cai, Sapa, Hoa Lu, Tam Coc, Hai phong, Ha Long, Phu Ly, Nin Binh, Thanh Hoa, Vinh, Ha Tinh, Dong Ha, Hué... font rêver, laissent deviner l'effervescence, l'énergie intense qui se déploient dans cette Asie qui demeure pour les Européens une énigme.



En avril 2020 va se tenir à Paris une nouvelle étape du procès initié en 2014 par André Bouny, au nom d'une victime française d'origine vietnamienne, Madame Tran To Nga, contre 24 multinationales états-uniennes, dont une des plus connues est Monsanto, ayant fabriqué et vendu des produits hautement toxiques résumés sous le nom de « Agent Orange » qui furent déversés sur le Viêt Nam pendant la guerre éponyme. L'affaire est plaidée par le Cabinet William Bourdon & Associés. De son issue dépend l'indemnisation de la plaignante et la possibilité pour d'autres victimes d'engager des recours. Une guerre chimique de grande ampleur a bien eu lieu, en contrevention avec toutes les lois internationales. Les dégâts humains et environnementaux qu'elle a engendrés sont si terrifiants qu'ils ne peuvent rester impunis.

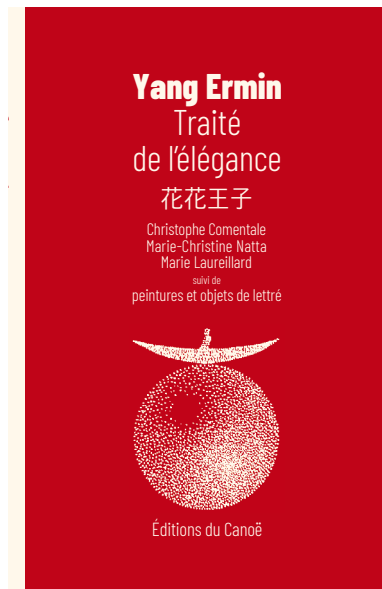
3 avril

Yang Ermin



Genre : Essai
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 96, 40 ill.couleur
Prix : 18€
ISBN : 978-2-490251-15-5

Yang Ermin naît à Quyang dans la province du Hebei en 1971. Il a 5 ans quand s'achève la Révolution culturelle, en 1976, et 30 ans, quand la Chine rejoint, en 2001, l'Organisation mondiale du commerce. Enfant choyé, adolescent pugnace, il entreprend des études artistiques et obtient au Japon un doctorat en esthétique. Depuis trois décennies, il enchaîne des expositions personnelles et collectives en Asie et en Occident. Nourri autant des grands modèles chinois, tels Xu Beihong ou Lin Fengmian que des classiques français comme Monet ou Cézanne, il pose sur le monde sans frontière qu'il parcourt un regard personnel qui alimente son langage graphique.



Le Traité de l'élégance de Yang Ermin s'inscrit dans une longue tradition où les peintres lettrés chinois élaboraient des traités d'esthétique parallèlement à leur pratique de la peinture. Parmi les plus célèbres d'entre eux, il y a le *Manuel de peinture du Studio des dix bambous* dû à l'initiative de Hu Zhengyan, le *Manuel du Jardin du grain de moutarde*, commandité par Shen Xinyou et compilé sous la direction de Wang Gai, ou *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère* de Shitao.

Aujourd'hui, il s'agit pour Yang Ermin de guider les artistes chinois vers une autre direction que celle de la peinture à l'huile occidentale. Il prône l'utilisation d'une peinture au lavis aux couleurs intenses. Il ne craint pas de revenir au paysage, à la nature morte en les revisitant selon sa nouvelle esthétique.

Collectionneur de pierres à encre, il l'est aussi d'œuvres qui lui plaisent. De nombreuses expositions de son œuvre sont organisées régulièrement tant en Chine qu'en Europe et aux États-Unis.

Une exposition de ses oeuvres se tient actuellement au Musée Marcel Sahut à Volvic, en Auvergne, jusque début novembre 2019 et une autre aura lieu au Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq à L'Isle Adam en avril 2020.

Cet essai inaugure une série consacrée à de jeunes artistes chinois et taïwanais connus dans leur pays et dont les œuvres circulent en Europe et aux États-Unis.

L'artiste a réalisé 30 lavis originaux en couleur, signés, qui accompagnent les 30 premiers exemplaires du livre présentés dans un étui. Ceux-ci constituent l'édition originale.



3 avril

Dong Baichuan



Genre : essai
Introduction et textes liminaires de Christophe Comentale
40 ill couleur
Format 12 x 18,5 cm
96 p. 18 €
ISBN : 978-2-49 0251-17-9

DONG Baichuan naît en 1970 à Zhanjiang (province du Guangdong), il est diplômé des Beaux-arts de Guangzhou, mène une carrière de peintre, d'enseignant dans différentes provinces de Chine ; vice-président de l'Institut de peinture chinoise et à l'institut national de recherches sur les arts et les cultures ethniques, son travail de peintre à l'huile reprend la tradition vivante du courant de peinture du Guangdong. Il prône un style large à la polychromie source de vie et de fertilité qui donne toute son intensité à l'esthétique de ce courant pictural attentif à une Nature en phase avec le rythme des saisons. DONG Baichuan enseigne l'ethnologie et les beaux-arts, disciplines quasiment inséparables des liens ténus qui réunissent le réel du peintre ou celui de l'agriculteur face au monde qui les entoure.



Depuis l'Antiquité, la terre nourricière chinoise a permis le développement d'un Empire dont le souverain effectue le labour rituel du printemps, moment durant lequel il ouvre le premier sillon source de vie.

Des témoignages uniques sur l'importance de l'agriculture se sont succédés depuis des souverains mythiques comme Shennong (« le divin laboureur »), jusqu'aux traités d'agriculture parus au fil des dynasties, dont celui de Wang Zhen, puis un « Traité du coton » sous la dynastie des Qing, au XVIII^e siècle, tandis qu'au XX^e siècle, le socialisme redonne au paysan toute sa dignité avec le vaste ensemble de personnages en terre cuite grandeur nature qui constituent la fresque de *Aire des fermages* et, plus récemment, avec le travail d'un des représentants de l'école des peintres à l'huile du Guangdong, DONG Baichuan. Cet artiste aime peindre sur le motif le monde de la terre qui est celui de sa vie.



7 mai

Julian Semenov



Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 480
Prix : 20€
ISBN : 978-2-490251-16-2
Traduit du russe par Monique Slodzian
Préface de Édouard Limonov

Éminemment populaire en Russie, Julian Semenov (1931-1993) a vu la place de premier plan de son œuvre reconnue en France à l'occasion la sortie de « La Taupe rouge » en mai 2019 aux Éditions du Canoë. Passée sous silence en raison de la chute de l'Union Soviétique en 1991, son œuvre romanesque met en scène les théâtres d'opération où l'URSS déjoue les complots fomentés contre sa puissance et ses intérêts. Son héros, Maxime Issaïev, alias Max Von Stierlitz est à la manœuvre. Beaucoup de ses livres ont été adaptés à l'écran. Un musée lui est consacré en Crimée, près de Yalta.



9 782490 251162



Après le succès de *La Taupe rouge*, voici le célèbre agent Von Stierlitz vingt-cinq ans auparavant sous son patronyme russe : Maxime Issaïev.

Avril 1921. La Russie soviétique n'a pas 4 ans. La famine ravage le pays. Un décret de Lénine charge la Direction centrale des Finances de rassembler tous les objets en or, en platine ou en argent, sous forme de lingots ou de bijoux, de diamants, de pierres précieuses ou de perles fines. L'objectif du pouvoir est d'échanger ces joyaux ayant appartenu à l'aristocratie émigrée ou à la famille impériale contre des livraisons de nourriture. Le joaillier français, Marchand, est l'un des acteurs de ces transactions. C'est à Revel (aujourd'hui Tallin en Estonie) que se négocient les affaires avec les places de Paris, de Londres et d'ailleurs.

À Moscou, on s'aperçoit qu'une partie de ces trésors passe clandestinement à Paris et à Londres. Maxime Issaïev, jeune agent de la Tchèque, est chargé de pénétrer le réseau des trafiquants. Parallèlement le contre-espionnage allemand, s'avise de saboter l'échange entre l'état soviétique et le joaillier français pour affaiblir la Russie. Ils utilisent le comte Vorontsov. Issaïev est arrêté par le gouvernement estonien sous influence allemande, tandis qu'à Moscou, on découvre que l'un de ses experts, frère d'un révolutionnaire proche de Lénine, est au cœur de la contrebande... Comme dans « La Taupe rouge », les personnages réels qui ont fait l'histoire de ces années dramatiques, sont traités avec une grande finesse psychologique d'où toute caricature est absente. Aristocrates, héros bolcheviques, prostituée sortie d'un roman de Dostoïevski, bandits, forment une faune caractéristique de l'anarchie de ces premières années de la révolution. Rocambolesque et passionnant.

5 juin

Sylvie-E. Saliceti



Genre : Poésie
Format : 12 x 18,5 cm
Avec une gouache de Sophie Grandval
80 p. 13 €
I.S.B.N. 978 249 0251 186

Ancienne avocat auprès de la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence, Sylvie-E. Saliceti se consacre depuis plusieurs années à écrire. Outre ses contributions à diverses anthologies et revues, elle a publié en volumes :

Je compte les écorces de mes mots, Éditions Rougerie, postface de Bruno Doucey, 2013 (Une dizaine de notes de lecture ont été écrites à propos de cet ouvrage, notamment celles de Jean-Michel Maulpoix, Sabine Huynh, Lucien Noullez, Nicolas Rouzet, Pierre Kobel, Lucien Wasselin...)

Et quand tu écriras, Éditions La Porte, 2015.

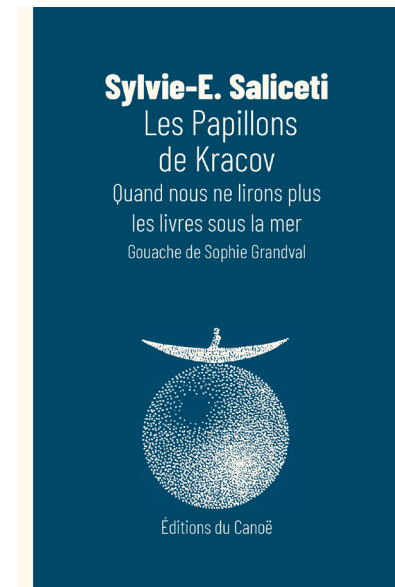
Couteau de lumière, Éditions Rougerie, Préface de Marc Dugardin, 2016.

La voix de l'eau, Éditions de l'Aire, Suisse, 2017.

Il a neigé à travers les toits, Brève liturgie pour Ficaghjola, Récit, A Fior di Carta, 2019.



9 782490 251186



« Descendre dans le paysage sous la mer. Au fil de la descente, le bleu s'efface, le noir gagne, la parole bavarde pèse sur les poumons, peu à peu il s'agit de se taire, les mots se comptent avec l'air et l'économie des gestes. Au début la profondeur enivre. Celui qui est descendu vers ce non-lieu vagabonde à demi-vivant parmi les voix—minérale, végétale, animale—voix multiples du corail, sa respiration devient courte, il est aspiré par l'ivresse de la plongée. D'emblée le monde sous-marin propose un brouhaha aux sons étouffés, une parole grisante, peu audible, puis imperceptiblement l'eau s'impose comme le maître. »

Sylvie-E. Saliceti plonge en apnée au cœur des ténèbres pour rejoindre le battement obsédant d'un tempo, celui de son propre cœur.



5 juin

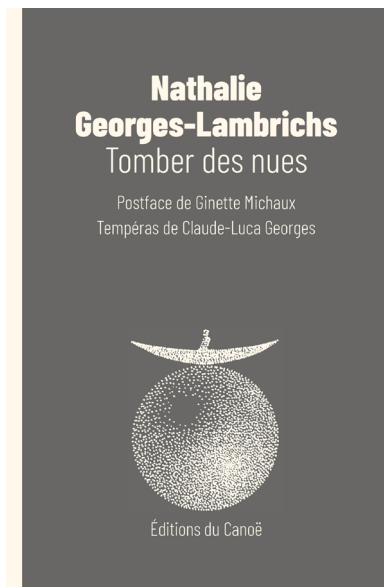
**Nathalie
Georges-Lambrichs**



Genre : Poèmes
Format 12x 18,5 cm
Postface de Ginette Michaux
**Tempéras de Claude-Luca
Georges**
I.S.B.N. : 978-2-490251-19-3
48 p. 12 €

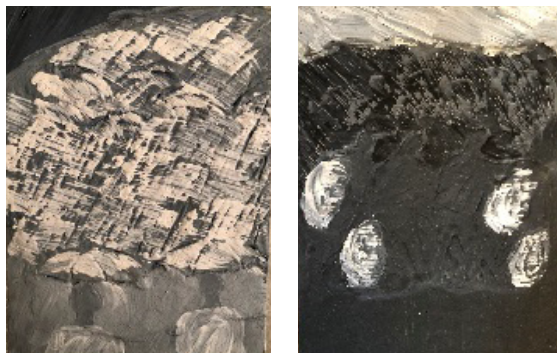
Nathalie Georges-Lambrichs, en marge de son intérêt pour la psychanalyse dont témoigne sa chronique dans *Lacan quotidien*, elle a publié :

Sigmund Freud, sa vie son œuvre, aux éditions Frédéric Birr, Paris 1984.
Nathalie Georges, *Quatorze poèmes*, éditions de La Différence, Paris, 1988.
Nathalie Georges, *Sonnets disparus*, éditions de la Différence, Paris, 1993.
Nathalie Georges-Lambrichs, avec Daniela Fernandez, *L'homme Kertész, Variations psychanalytiques sur le passage d'un siècle à un autre*, ouvrage collectif paru aux éditions Michèle, avec une préface de Clara Royer, Paris, 2013



« Au-dessus de la page, un poème. En bas, un autre. Entre les deux, entre ciel et terre, le vide de la page, inaltérable : souffle du vide, énergie, par la grâce desquels lettres et images des haïkus scintillent souplement entre elles, s'enlacent, sans se ressembler. Et aussi, au fil des pages, rature, ratage de l'insaisissable, qui rebondissent en « libres reprises » inachevées, pour toucher par un autre bord l'obscur sans nom que le mot passionnément désire serrer. »

Extrait de la postface de Ginette Michaux : « Que votre lecture soit lente. »



DÉJÀ PARUS

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

André Bouny, *Viêt Nam, voyages d'après-guerres*, récit, 2018.
Michel Bulteau, *Les morts ne reviennent pas*, carnets 2012-2015, 2019.
Roland Castro, *Le Corbusier n'a pas rencontré Freud*, essai, 2018.
Claire Fourier, *Tombeau pour Damiens. La journée sera rude*, récit, 2018.
Gabrielle Haardt, Sculptures et bijoux, album, 2019.
Youssef Ishaghpour, *Le Poncif d'Adorno – Le poème après Auschwitz*, essai, 2018.
Ladislav Klíma, *Le Roman Tchèque*, roman, 2019.
Lina Lachgar, *Max Jacob dans tous ses états*, essai, 2019.
Claude Margat, *L'Échappée chinoise*, conversations avec Olivier Desgranges, 2019.
Jean Pichard, *Lisbonne disparaît*, récit, 2018.
Martine Ravache, *Regards paranoïaques. La photographie fait des histoires*, essai, 2019.
Julian Semenov, *La Taupe rouge*, roman, 2019.

EN COÉDITION AVEC EXILS

Julio Le Parc, *Sois artiste et tais-toi !*, album, 2018.
Martha Le Parc, album, 2018.
Julio Le Parc, grande monographie, 2019.



Autour des livres du Canoë

7 janvier, Librairie du Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde (métro Concorde) à 19h. *Regards paranoïaques, la photographie fait des histoires* de Martine Ravache. Conversation avec René de Ceccatty suivi d'une signature.

Du 20 janvier au 21 février, L'Orangerie, 15 rue Galliéni - 94230 Cachan (RER B Arcueil-Cachan) de 10h à 12h et de 14h à 18h *Martha Le Parc*, album (en co-édition avec Exils). Exposition des œuvres textiles de Martha Le Parc.

Du 10 au 31 janvier, Galerie Exils, 2 rue du Regard, 75006 Paris (métro Sèvres-Babylone) du lundi au samedi de 14h30 à 19h *Julio Le Parc*, monographie (en co-édition avec Exils). Exposition des multiples édités à l'occasion de cette publication et de collages originaux de Julio Le Parc.

26 janvier, Salle Pleyel, 252 Rue du Faubourg St Honoré (métro Ternes) à 19h *Bowie, la touche étoile* de Luc Lagarde. Célébration David Bowie.

6-7-8 mars, Palais de la Femme, 94 rue de Charonne (métro Alexandre Dumas). L'Autre Salon du Livre. Tous les livres du Canoë.

20-23 mars, Salon du Livre de Paris (métro Porte de Versailles) Stand Région Ile de France. Tous les livres du Canoë.

Avril, Viêt-Nam, voyages d'après-guerres de André Bouny avec le supplément « *En attendant le verdict du procès en France de l'Agent Orange* » Plaidoiries par le Cabinet William Bourdon & Associés.

4 avril au 21 septembre, Musée Louis Senlecq, 95290, L'Isle Adam, tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, *Traité de l'Élégance* de Yang Ermin. Exposition des œuvres au lavis de Yang Ermin « Confrontations au paysage ».

30 avril au 30 mai, Musée chinois du quotidien, 34700 Lodève. Du mardi au dimanche, de 10h à 13h et de 16h à 20h. *Du parfait retour à la terre* de Dong Baichuan. Exposition de peintures à l'huile de Dong Baichuan « Du ciel à la terre. »

Juin, Marché de la poésie. Place Saint-Sulpice. Tous les livres du Canoë.